



présente
une production Blue Monday - Need - Ac pav – Productions Avenida

ISABELLE CARRÉ
LE CŒUR
RÉGULIER
心の静寂

un film de
Vanja d'Alcantara

D'après le roman éponyme de **Olivier Adam**
Editions de l'Olivier

Durée : 1h35

Sortie 22 avril 2016

Dans la rosée blanche
je m'exerce
au paradis

Kobayashi Issa

SYNOPSIS

Trop longtemps séparée de son frère, Alice se rend sur ses traces au Japon, dans un village hors du temps, au pied des falaises. Ici, Nathan avait retrouvé l'apaisement auprès d'un certain Daïsuke. C'est au tour d'Alice de se rapprocher du vieil homme, et de ses hôtes. Dans une atmosphère toute japonaise, elle se remet à écouter son cœur...

Les falaises de Tojimbo

Le village de Tojimbo est connu pour une légende. On raconte qu'un moine bouddhiste qui vivait dans le temple local est tombé amoureux d'une princesse. Un de ses soupirants, craignant qu'elle ne succombe à son charme, attira le moine dans un piège et le jeta du haut de la falaise. Depuis, chaque année, le moine revint sur les lieux à la même période en provoquant orages et tempêtes. Jusqu'au jour où un autre moine, pris de compassion pour le mort, vint accomplir une cérémonie rituelle en son souvenir...

Des décennies plus tard, Tojimbo est devenu le lieu d'un autre rituel : régulièrement des personnes s'y rendent et tentent d'en finir en se jetant de ses falaises. Certaines de ces âmes en peine ont la chance de croiser le chemin de Yukio Shige, un policier à la retraite qui arpente les lieux pour les détourner de leur idée. Il aurait empêché près de deux cents personnes de sauter dans le vide, simplement en leur parlant, et surtout en les écoutant.

Une adaptation fidèle

Ces dernières années, je n'ai pas manqué de chance en matière de cinéma. Mes romans ont fait l'objet de plusieurs adaptations. J'ai collaboré à différents projets. Ce furent des expériences souvent passionnantes. Cependant, si je reste fier des œuvres qui en sont issues, aucune d'entre elle n'a été jusqu'ici l'expression de ma « cinématographie intime ». Ni même de l'essence de mes livres. Je ne m'en plains pas. C'était inévitable et même, dans une certaine mesure, souhaitable. Je n'ai jamais cherché à voir mes romans « traduits » en films. Je n'ai jamais non plus attendu de leurs réalisateurs qu'ils me soient fidèles. Seulement qu'ils le soient à eux-mêmes, à leur vision, à leur langage. Tout au plus, mes écrits ont-ils pu leur fournir un point de départ, de cristallisation à leurs obsessions, l'amorce du chemin qu'ils cherchaient à emprunter.

Le cœur régulier, c'est autre chose. Une sorte de miracle. En le découvrant, outre sa très grande beauté plastique et sa justesse, j'ai été frappé par sa proximité, gémellaire presque, avec ma pulsation interne, mon rapport intime au temps, au cadre, au silence, aux gestes, à la géographie, aux éléments... Le film de Vanja d'Alcantara constitue à mes yeux une parfaite et lumineuse épure, au sens le plus noble du terme, japonais donc, du roman qui en a été la source. Elle en a fait surgir le cœur secret. J'ai eu la sensation très nette de découvrir sur l'écran, dénudés, étincelants, les paysages et les visages mêmes qui ont guidé son écriture. Mon Japon. Mes falaises. Mon Nathan (magnétique Neils Schneider), mon Alice (vibrante Isabelle Carré), mon Daisuke (minéral Jun Kunimura), traits pour traits. Comme une projection directe de mon cerveau, des images mentales qui me hantaient et que j'ai tenté de traduire en phrases. De l'image aux mots. Puis des mots à l'image. Comme un boomerang.

Pourtant, je le sais, cette fidélité miraculeuse n'était pas un but pour Vanja. Et c'est ce qui rend le film si beau et profond. Dans chaque plan scintille la nécessité qui l'a animée, la singularité de sa manière. Et de son regard. Attentif au moindre bruissement, à la vie qui bat, au présent. Blocs de temps. Blocs de sensation. Blocs de vie. Prénance des lieux. Patience des gestes. Evidence de ce qui se produit. Sans nul besoin de commentaire, d'explications, de discours. Une pleine confiance dans les pouvoirs du cinéma.

Et à vrai dire, de tout cela, je n'ai pas été surpris. Juste émerveillé. Ce fut une heureuse confirmation de ce que j'avais entrevu en regardant *Beyond the steppes*, en écoutant Vanja me parler du film qu'elle portait. Ce lien souterrain, presque invisible à l'œil nu, entre mon travail et le sien. C'est d'ailleurs là sans doute ce qui m'a touché dans ce

projet, et m'a poussé à l'accepter sans crainte ni réserve. Comme on se reconnaît, en fraternité créatrice, en dépit des apparences, à l'instinct, au premier coup d'œil.

Olivier Adam.

Olivier Adam

Auteur du roman « Le cœur régulier »

Né le 12 juillet 1974 à Draveil, il a grandi en banlieue parisienne. Considéré comme un représentant du réalisme, c'est la lecture de Bourdieu qui lui a révélé la politique et c'est par la musique qu'il accède à la littérature. Grâce à Dominique A, il découvre la pureté de la phrase.

Comme scénariste, il a participé à l'écriture de *Welcome* et de *Je vais bien, ne t'en fais pas*, son premier roman, réalisé par Philippe Lioret. Ses ouvrages *Poids léger* et *A l'abri de rien* sont adaptés par Jean-Pierre Améris. En 2011, *Des vents contraires* (publié en 2009) est porté à l'écran par Jalil Lespert.

Olivier Adam écrit également des ouvrages pour la jeunesse, publie régulièrement dans les revues littéraires et anime des ateliers d'écriture en milieu scolaire. *A l'abri de rien*, publié en 2007, narre l'éveil d'une mère de famille fondue dans son quotidien et la terrible situation des réfugiés chassés de Sangatte.

Dans *Le cœur régulier* (2010), il parle « du Japon comme d'une sensation » ; on entend la voix de Sarah, une femme partie au Japon à la recherche des traces de son frère dans une station balnéaire déserte où se retrouvent des candidats au suicide. Et dans *Les Lisières* (2012), le narrateur, l'écrivain Paul Steiner, retourne dans la banlieue parisienne de son enfance pour garder son père ; sans cesse, il touche les extrêmes de son existence...Olivier Adam a aussi participé à la création du festival littéraire Les correspondances de Manosque .

Bibliographie sélective :

La renverse, Flammarion, 2016

Peine perdue, Flammarion, 2014

Les Lisières, Flammarion, 2012

Le cœur régulier, L'Olivier, 2010

Des vents contraires, L'Olivier, 2009

A l'abri de rien, L'Olivier, 2007 Prix Roman France Télévision

Falaises, L'Olivier, 2005
Poids léger, L'Olivier, 2002
Je vais bien, ne t'en fais pas..., Dilettante, 2000

A l'occasion de la sortie du film, *Le cœur régulier* sera réédité aux éditions Points.
Ainsi qu'aux éditions Audiolib.

Entretien avec Isabelle Carré

Le cœur régulier est l'histoire d'une renaissance...

Au départ, le personnage d'Alice est comme dans un bocal, ne se pose pas la question de savoir où elle en est parce qu'elle est coupée de ses sentiments. Elle flotte. En se retrouvant face à Daïsuke, qui va prendre le temps de l'écouter, elle va se reconnecter à elle-même. C'est cet entre-deux qui m'a plu chez Alice. En ce sens, elle n'est pas loin de Caroline, mon rôle dans *21 nuits avec Pattie* : une femme sans émotions, sans désirs ni plaisirs. Leurs histoires ont aussi en commun de démarrer sur une disparition. Cependant, leur parcours est différent car la trajectoire d'Alice est essentiellement intérieure. J'ai été très heureuse que Vanja me propose ce personnage : il est arrivé à un moment où j'en avais besoin. J'ai longtemps eu l'impression que les rôles qu'on me propose devaient être des morceaux de bravoure, qu'ils passaient forcément par des états de rupture, se brisaient ou étaient dans le drame. Alors que j'ai toujours été attirée par des rôles moins véhéments, plus silencieux. J'adore les acteurs qui parviennent à incarner une intériorité, donner l'impression qu'on peut partager les pensées des personnes qu'ils jouent. J'avais eu l'occasion d'approcher un peu ça, mais Alice allait plus pleinement dans ce sens. Pendant la préparation du film, où on s'est apprivoisées, j'ai dit à Vanja que j'étais à une période où j'avais besoin de travailler dans cette absence de résultat, de ne plus céder à mon côté bon élève en faisant plaisir au metteur en scène. Là, je voulais être totalement dans le moment présent et voir ce qu'il se passe. Vanja m'a répondu que c'était exactement ce qu'elle cherchait.

Laisser venir les choses est un fondement du zen. *Le cœur régulier* est-il aussi un voyage spirituel ?

Vanja est une femme solaire qui fait beaucoup de yoga et de méditation, des domaines qui demandent d'être ouvert, présent à ce que l'on fait. Mais aussi de savoir laisser le temps aux autres, ne jamais se soumettre à une pression ou une urgence. S'il était écrit dans le scénario qu'il fallait être en colère dans une scène mais que ça ne venait pas au tournage, ce n'était pas grave parce qu'il en ressortait malgré tout quelque chose. Ce qui ne veut pas dire que Vanja n'est pas d'une grande exigence dans la disponibilité, l'engagement, savoir repousser ses limites, ses émotions. Jamais dans un esprit "*montre-moi toutes tes plumes*", mais quelque chose de plus profond. À ça s'est ajouté

l'environnement japonais, ce qui en émane, dans ce qu'il a de plus intime, secret. Un peu comme dans les livres de Tanizaki.

C'est un Japon éloigné de celui que l'on voit d'habitude au cinéma...

Oui, un Japon rural, modeste. On a tourné dans des îles que même les japonais connaissent peu. C'est très loin du Japon touristique. J'ai d'ailleurs au départ été déçue. Avant d'y aller j'avais une relation très forte à ce pays, via mon père. Il était designer dans les années 70. Cette profession était alors très influencée par ce qui se faisait au Japon. Il partait souvent travailler là-bas et, petit à petit, ma maison d'enfance s'est japonisée. Les portes étaient couvertes de tissu, on mangeait dans des bols en raku, le garde-manger était suspendu par des câbles comme dans les temples, on s'habillait en kimono... Ça a rendu le Japon traditionnel mythique à mes yeux. Quand je suis arrivé dans les îles Oki, c'était loin de l'image fantasmée que je m'en étais faite. Dans un premier temps, j'ai trouvé l'endroit hostile. D'autant plus qu'on avait commencé par tourner la première partie à Sète, dans un cadre assez idyllique.

Le cœur régulier a cette particularité de ne pas chercher le dépaysement.

Complètement. Ce sont les acteurs japonais qui font la différence : ils redonnent du contexte au film. J'ai d'ailleurs pris une leçon avec eux. Une des actrices est allée jusqu'à rencontrer le véritable Daisuke : elle a passé une dizaine de jours avec lui pour appréhender son personnage. Pour être dans son état de fragilité, elle ne mangeait plus, à peine son jus de soupe miso. Impossible pour elle de sortir de ce rôle, même quand elle a eu une semaine de relâche, en attendant sa dernière demi-journée de tournage. C'était bouleversant de voir ce besoin de concentration, ce degré d'implication, d'engagement même physique.

La dimension féminine passe par une omniprésence de l'eau, comme une symbolique d'un accouchement d'Alice à elle-même...

On revient à cette idée de renaissance. J'ai vraiment ressenti le sentiment d'être en train de faire une mue, de jeter ma peau ancienne de petite citadine, coupée de la nature et de son énergie vitale. J'étais pleine de peurs, d'angoisses - ne serait-ce qu'à l'idée de voyager. J'ai toujours détesté ça, à la limite d'en déclencher des troubles. Avant de partir, j'ai insisté auprès de Vanja, lui demandant si on n'allait pas dans un coin du Japon irradié ou sismique. Elle a été très patiente et a fini par choisir un lieu de tournage loin des zones

à risques. Puis, quand je suis arrivée sur place, j'ai pleuré quatre jours. Petit à petit, au contact des acteurs japonais, de Vanja, j'ai repris confiance et n'ai finalement jamais été aussi heureuse sur un tournage. Je ne sais pas ce qui s'est passé mais ce film a été libérateur, j'ai lâché beaucoup de mes peurs. La preuve, je pars tourner dans quelques mois dans un coin perdu d'Uruguay (*rires*)... Avec Vanja, j'ai appris à accepter de me rendre disponible à tout ce qui peut arriver.

Entretien réalisé le 7 décembre 2015 à Paris

Isabelle Carré

Alice

Isabelle Carré rêve d'abord d'une carrière de danseuse mais se réoriente rapidement vers la comédie. Elle suit alors de nombreux cours d'art dramatique au Centre américain, au cours Florent et au Studio Pygmalion, en parallèle de sa scolarité. Elle intègre ensuite l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSAT). En 1992, elle décroche son premier grand rôle au cinéma dans le film *Beau fixe* de Christian Vincent pour lequel elle est nommée au César du meilleur espoir féminin. Elle commence ici une importante carrière théâtrale et cinématographique, alternant films grand public, films d'auteur, téléfilms et pièces de théâtre.

Sa prestation dans *La Femme défendue* de Philippe Harel (1997) lui vaut le prix Romy-Schneider (espoir du cinéma français) et une troisième nomination au César du meilleur espoir féminin. Elle remporte la même année le prestigieux prix Gérard Philipe.

En 2003, elle reçoit le César de la meilleure actrice pour le film *Se souvenir des belles choses* de Zabou Breitman. En 2004, elle remporte le Molière de la meilleure comédienne pour son rôle dans la pièce de Roland Topor *L'hiver sous la table* mise en scène par Zabou Breitman. En 2006, elle est nommée pour le César de la meilleure actrice pour le film *Entre ses mains* d'Anne Fontaine dans lequel elle dévoile un côté plus sombre, qu'elle explore la même année dans *Anna M.* de Michel Spinosa. Elle obtient pour ce dernier film une nouvelle nomination au César de la meilleure actrice.

Elle connaît dans le même temps un succès public avec des films comme *Quatre Etoiles* de Christian Vincent (2006), *Cliente* de Josiane Balasko où elle partage l'affiche avec Nathalie Baye, ou encore *Tellement Proches* d'Olivier Nakache et Eric Toledano (2008).

Le film *Les Emotifs Anonymes* de Jean-Pierre Ameris (2010) avec Benoît Poelvoorde lui offre sa cinquième nomination au César de la meilleure actrice. Elle joue dans un des succès français de l'année 2012 : *Du Vent dans mes Mollets* de Carine Tardieu avec Agnès Jaoui, Denis Podalydès et Isabella Rossellini.

Ces dernières années, le cinéma d'auteur continue de lui tendre les bras avec des films comme *Marie Heurtin* (Jean-Pierre Ameris) récompensé au Festival de Locarno 2014, *Respire* (Mélanie Laurent) sélectionné à la Semaine de la Critique 2014, *21 Nuits avec*

Pattie (Arnaud et Jean-Marie Larrieu), récompensé au Festival de San Sebastian et présent au Festival du film francophone d'Angoulême 2015. On la retrouve aussi dans des films « plus grand public » comme *Ange et Gabrielle* d'Anne Giafferi aux côtés de Patrick Bruel.

Entretien avec Vanja d'Alcantara

Réalisatrice

Quand avez-vous découvert le roman d'Olivier Adam ?

D'abord, il y a eu ma découverte de Yukio Shige. Il y avait comme une espèce de magie autour de ce "sauveur des falaises", qui en faisait une belle promesse de cinéma. Mais je ne me voyais pas la légitimité de raconter l'histoire d'un japonais. J'ai mis cela de côté mais, à la longue, j'ai bien senti que cette histoire de falaise m'obsédait. Par pur hasard, je suis tombé sur le roman d'Olivier Adam dans une petite librairie suisse. Je m'aperçois qu'il est inspiré par l'histoire de Shige mais sous l'angle exact que je cherchais : un point de vue occidental sur l'étranger, un voyage vers une terre inconnue... J'ai eu l'impression que certaines pages étaient écrites pour moi. Je pensais que ce ne serait pas simple d'acquiescer les droits mais j'ai envoyé un message à Olivier Adam, accompagné de *Beyond the steppes*, mon premier film. Il semble que cela lui ait parlé...

***Beyond the steppes* évoquait la trajectoire d'une femme, son périple dans un pays étranger. Le cœur régulier s'inscrit dans cette lignée...**

Ces histoires-là m'attirent. Le Japon, le parcours initiatique d'une femme, sa quête intérieure.... Je cherchais comment m'approprier l'histoire de Shige, mais je n'arrivais pas à trouver comment y accéder. Avec ce texte, j'avais la clé, je n'avais plus qu'à m'y glisser. L'écriture n'a pas été facile pour autant, même beaucoup plus difficile que je ne l'imaginais.

Qu'est-ce qui bloquait ?

J'ai toujours pensé qu'il pouvait y avoir un malentendu autour de l'idée d'adaptation : on imagine que le point de départ d'un scénario est une œuvre préexistante, or en réalité, c'est le désir du lecteur, ce qu'il se passe entre lui et un roman, donc en l'occurrence entre ce texte et moi, avec mes propres références personnelles. Quand je raconte une histoire que j'ai entendue ailleurs, je la transforme... On se laisse traverser, on transmet

les choses différemment. Mon langage n'est pas le même que celui d'Olivier Adam. A certains endroits il y a eu une rencontre entre les deux, mais il a été le premier à me dire "Trouve ton film. Ce livre est ma fin. Je suis heureux de ce qu'il provoque en toi. C'est un nouveau parcours qui commence !".

On découvre un autre Japon...

Raconter ce pays différemment était intentionnel. Le film commence sur une vie en France très cadrée, contemporaine. Pour suivre Alice, il était difficile de l'emmener dans un Japon moderne, bruyant, mouvementé. Le film montre la nature profonde du Japon. L'idée n'était pas de l'évoquer tel qu'on le connaît, mais d'en découvrir un espace très particulier, lié à sa culture, qui rencontrerait un esprit occidental. La préparation du film m'a permis d'aller souvent là-bas, de mieux connaître la mentalité japonaise. Sans ces séjours, il est probable que je serais restée à la surface, alors que, là, je n'avais plus à me poser la question de savoir comment j'allais présenter le pays. J'ai arpenté le pays pour m'éloigner de plus en plus de la civilisation, pour finalement trouver ces îles Oki en pleine Mer du Japon, où j'ai découvert les spectaculaires « Red Cliffs », falaises vertigineuses aux couleurs volcaniques. La magie des lieux s'est révélée avec force et évidence, comme s'ils avaient été conçus pour accueillir notre histoire : la maison de Daïsuke, le village de pêcheurs, la petite place de Jirô, la pension de Hiromi, les temples et sanctuaires... Autant d'endroits si étrangers, profondément japonais, qu'on y éprouve instantanément la sensation d'être au cœur du film. Il n'y avait plus qu'à faire venir des acteurs, une caméra et une équipe. Je me suis alors retrouvée devant une toile blanche, le pinceau en main. C'est curieux car, pour *Beyond the steppes*, on m'avait fait la réflexion que mon style était "calligraphique", alors que le film n'avait rien à voir avec le Japon ! C'était prémonitoire. J'aime aborder chaque étape du processus comme si c'était le premier trait de pinceau. Le silence interrompu par un simple mouvement. C'est comme si je cherchais à raconter une histoire avec le moins de mots possible, pour que chaque phrase ait une véritable importance, pour rester au plus près de l'impression, de l'émotion. Une forme pure pour se rapprocher du sens.

Pourquoi avoir choisi Isabelle Carré ?

D'abord parce que je trouve que c'est une des meilleures actrices de sa génération ! Isabelle Carré est non seulement une très grande actrice, intuitive et fine, mais elle est également généreuse. Il y avait l'idée de la sortir d'un univers très franco-français. On l'a vue dans des registres différents mais jamais hors de France. La lâcher au Japon, voir ce

qu'elle pouvait donner dans un contexte inconnu, m'excitait beaucoup. Je voulais une actrice lumineuse pour aller chercher sa part d'ombre. Elle est déjà apparue dans certains de ses films, je savais qu'elle existait, mais je voulais la creuser un peu plus. La rencontre avec Isabelle m'a d'autant plus convaincue, parce que même si ce projet lui foutait la trouille, elle avait envie de se tester, quitte à devoir en passer par des choses compliquées pour elle. A l'arrivée, c'est ce qu'on voit dans le film : elle dépasse ses propres peurs. C'est magnifique cette confiance qu'elle a eue en moi. Dans *Le cœur régulier*, tout repose sur elle. Le fait de partir explorer avec elle des directions inconnues et de l'entraîner dans une aventure différente fait aussi écho à la traversée d'Alice, et donne toute son authenticité à la transformation qu'elle vit. Au fil de son voyage, Alice vit une forme d'éveil au monde, aux sensations et aux gens qui l'entourent. *Le cœur régulier* et *Beyond the steppes* ont en commun cette idée de confronter un personnage et son environnement, de voir comment il modifie intérieurement quelqu'un.

Comment s'est passée la collaboration avec Niels Schneider et Fabrizio Rongione ?

Fabrizio est un ami de longue date. Et un acteur formidable. J'avais très envie de travailler avec lui et j'ai été ravie qu'il accepte le rôle de Léo, le mari d'Alice. Il fallait un acteur de sa stature pour donner la bonne nuance à ce personnage, pour qu'on comprenne les raisons de l'éloignement d'Alice, sans pour autant qu'il manque de sensibilité. Et puis, il fallait un acteur qui soit le pôle contraire du frère d'Alice, Nathan. Pour ce rôle, je cherchais un acteur qui ait une aura suffisamment grande pour qu'il marque le film, malgré son absence. La rencontre avec Niels Schneider a eu lieu assez tard dans la préparation du film, mais elle s'est imposée comme une évidence. Il est Nathan de tout son être. C'est un cheval fou, indomptable, mais tellement solaire et généreux. Il apporte au personnage une fougue, une légèreté, et une profondeur aussi. Et puis on sent le passé commun entre frère et sœur. Une complicité instantanée. J'ai eu énormément de plaisir à diriger ces séquences et à voir naître devant mes yeux ce lien fraternel qui vient confronter Alice dans sa propre existence. Nathan traverse le film comme un tourbillon qui emporte tout sur son passage.

Comment avez-vous choisi vos acteurs japonais ?

Face à Isabelle, Jun Kunimura, un acteur japonais à la présence solide et bienveillante, incarne le personnage de Daisuke. Au-delà de son charisme naturel, il apporte au personnage une force vive, un regard assuré, tout en esquissant ses failles et son côté obscur. La rencontre avec le vrai Yukio Shige a d'ailleurs été très inspirante pour

concevoir le personnage, car, contre toute attente, c'est un homme plutôt rustre. Rien à voir avec l'image du moine bouddhiste que l'on pourrait se faire. Au contraire, c'est un type pragmatique qui fait ce qu'il a à faire, par utilité et par devoir. Le personnage de Daisuke est comme ça au début de la rencontre. Pas très accueillant, taciturne. Il y a presque une déception chez Alice par rapport à ses attentes. Ce n'est qu'au fur et à mesure de l'histoire, et du cheminement d'Alice, que la relation entre eux va s'installer, pour finalement les transformer tous les deux.

Le film force Alice à être dans l'instant présent, telle la philosophie zen. Elle n'est finalement jamais perdue dans ce pays, mais en elle-même...

Je veux croire en un cinéma de sensations et d'impressions. Je m'évertue à développer un univers où l'environnement naturel a une influence déterminante sur le fil narratif et le trajet émotionnel du protagoniste. Lorsque la mort s'invite dans la vie d'Alice, elle prend conscience du vide devant lequel elle se trouve, de l'effort continu et vain qu'elle a déployé jusque là pour se fondre dans un moule qui ne lui a jamais correspondu. Sa décision de partir sur les traces de son frère et la découverte de ce lieu mystérieux la mèneront littéralement au bord du vide, pour ensuite lui permettre, au fil des rencontres, de s'arrêter un temps, d'observer le silence et de s'imprégner de ce monde si différent. Alice se retrouve alors telle qu'elle est : libre, dépouillée de tout ce qui la définit et la conditionne.

N'est-ce pas aussi un voyage spirituel ?

Le film invite à faire ce voyage en évoquant la vie, la mort, le chemin initiatique vers une nouvelle forme de liberté, une ouverture, un éveil. C'est toute ma quête. Et je ne pouvais pas rêver d'un meilleur terrain que le Japon ! La force de la nature, le rapport au silence, la conscience de l'éphémère sont très imprégnés là-bas. C'est ce qu'on retrouve dans la philosophie bouddhiste. Ils vivent dans un environnement naturel hostile, ils sont conscients de la fragilité de la vie. Cette acceptation de notre propre finitude permet de mieux s'installer dans le présent. Et c'est exactement ce que Daisuke propose à ses hôtes. De réapprivoiser cette conscience du présent.

La mise en scène semble accompagner Alice dans son parcours : d'abord flottante, elle va vers une "régularité" ?

Il y a eu un vrai parti pris dans la manière de filmer Alice. On a travaillé en freefly, un système entre la steadycam et la caméra à l'épaule. Cela permet d'avoir une image stabilisée tout en ayant une sensation de fluidité, d'avoir une phénoménale liberté de

travail : mon chef opérateur Ruben Impens (*Alabama Monroe*), Isabelle et moi étions dans le mouvement, on avait moins besoin de sur-découper les scènes pour leur donner du souffle. J'attache une profonde importance à l'approche visuelle, au rapport à l'espace, et au mouvement organique de la caméra. Nous avons adopté un langage libre, dans l'idée de recréer ce mouvement de « traversée » qu'effectue Alice d'un monde à l'autre. La caméra adopte bien sûr le point de vue d'Alice dans la majorité des séquences, mais nous nous permettons également l'audace du point de vue radicalement extérieur, pour accentuer son rapport au monde, sa solitude dans sa vie en France, et sa condition d'étrangère au Japon. Et l'on a pu faire un pas en arrière pour laisser de la place aux rôles secondaires. S'il fallait être connecté au monde intérieur d'Alice, ils sont essentiels dans sa transformation. D'où cette distance entre la caméra et elle, à la fois respectueuse tout en la poussant à avancer.

Avez-vous laissé une place à l'improvisation avec Isabelle ?

J'ai toujours fonctionné avec l'idée que la créativité surgit dans l'instant pour se servir au mieux de l'environnement tel qu'il se présente, de la lumière, des couleurs de la nature, mais aussi pour rester au plus près de l'état émotionnel d'un personnage, pour capter l'étincelle du moment, la magie du geste et du mouvement. Et je suis convaincue que cette approche permet, pour ce film en particulier, d'en servir le propos suggestif et de traduire visuellement ce qui dépasse les mots.

Entretien réalisé le 11 décembre 2015 à Bruxelles

Vanja d'Alcantara

Réalisatrice

Vanja d'Alcantara est née à Bruxelles en 1977. Elle étudie l'histoire à l'Université Libre de Bruxelles, puis la réalisation cinématographique au RITS. En 2002, elle part faire une année de spécialisation en écriture de scénario à la New York University. D'un voyage à l'autre, elle développe divers projets et, en 2004, elle réalise et produit son premier documentaire *La Tercera Vida* (La troisième vie), entièrement tourné dans une prison en Espagne. En 2006 elle réalise *Granitsa*, un court-métrage tourné dans le Transsibérien en Russie, qui sera sélectionné dans de nombreux festivals internationaux.

Beyond the steppes, son premier long-métrage (2010), est le récit intimiste d'une jeune femme polonaise déportée en Asie centrale au début de la seconde Guerre mondiale. L'histoire très personnelle est inspirée du vécu de la propre grand-mère de Vanja. Le film est sélectionné en compétition officielle au festival de Locarno ; il remporte le Prix du Jury (présidé par John Malkovitch) au prestigieux Festival International du Film de Marrakech, ainsi que le prix de la Meilleure actrice aux Vlaamse Filmprijzen et le Best Director Award au Japon. *Beyond the steppes* est également nommé Meilleur film aux Magritte du Cinéma belge.

Niels Schneider

Nathan

Niels Schneider débute sa carrière dans le film de Yves-Christian Fournier, *Tout est parfait*. Xavier Dolan le remarque et lui confie un rôle dans son premier film *J'ai tué ma mère* (Sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs) puis l'année suivante, lui offre le rôle emblématique de Nicolas dans *Les amours imaginaires* (Sélection officielle au Festival de Cannes, « Un certain regard »). Depuis Niels Schneider a tourné notamment avec Helena Klotz, *L'Age atomique* (Prix Jean Vigo 2012 et Grand Prix au Festival d'Angers), dans *Les rencontres d'après minuit* de Yann Gonzales (Sélection Semaine de la critique Cannes 2013), avec Lisa Azuelos dans son film *Une rencontre* aux côtés de Sophie Marceau et François Cluzet et dans l'un des derniers films d'Anne Fontaine, *Gemma Boveri* donnant la réplique à Gemma Arterton et Fabrice Luchini. Cette année il est à l'affiche de trois films : *Diamant noir* de Arthur Harari, dans lequel il tient le rôle principal, *La belle dormant* de Adolpho Arrietta et *Polina* de Angelin Prejlocaj (en cours de tournage).

Par ailleurs, depuis une dizaine d'années Niels Schneider joue régulièrement au théâtre dans des registres très différents. Il est Harold dans *Harold et Maud* de Collin Higgins puis joue dans *Le procès* d'après l'œuvre de Franz Kafka, *Les Sept portes* de Botho Strauss, *Mais n'te promène donc pas toute nue !* de Georges Feydeau. C'est néanmoins dans le rôle de Roméo dans la pièce *Roméo et Juliette* et dirigé par Nicolas Briançon que le public français le découvre vraiment. Il a depuis été le partenaire d'Isabelle Adjani dans *Kinship* au Théâtre de Paris. Il est actuellement à l'affiche de *Retour à Berratham* d'Angelin Prejlocaj joué l'été dernier à Avignon dans la cour d'honneur du Palais des Papes, au théâtre national de Chaillot à Paris et en tournée internationale.

Liste Artistique

Alice

Daisuke

Nathan

Léo

Hiromi

Jirô

Isabelle Carré

Jun Kunimura

Niels Schneider

Fabrizio Rongione

Mugi Kadowaki

Masanobu Ando

Liste Technique

Réalisation :

Vanja d'Alcantara

Scénario :
avec la collaboration de

Vanja d'Alcantara
Gilles Taurand,
Emmanuelle Beaugrand-Champagne
« Le cœur régulier », éditions de l'Olivier

D'après le roman d'Olivier Adam

Image :

Ruben Impens

Son :

Laurent Lafran

Montage :

Ludo Troch

Mixage :

Stéphane Bergeron

Musique originale :

Serge Nakauchi Pelletier

Décors :

Isabelle Girard, Mayumi Tomita

Costumes :

Marie Le Garrec, Atsuko Shiraishi

Maquillage :

Lisa Schonker

Production :

Need Productions (Belgique)
Blue Monday Productions (France)

Coproduction :

Corporation ACPAV (Canada)
Productions Avenida (Canada)
RTBF (Belgique), Proximus (Belgique)

Produit par :

Denis Delcampe, Bertrand Gore

Production exécutive :

Anne-Laure Guégan

Coproduit par :

Marc Daigle, Chantal Lafleur

Production associée :

Nathalie Mesuret,

Production exécutive Japon :

Arlette Zylberberg, Tanguy Dekeyser
Hiroshi Harada, Brian Kobo
MichaelGion Inc.

Avec l'aide de :

Centre du cinéma de la fédération
Wallonie- Bruxelles
Centre National du Cinéma et de l'image animée
Téléfilm Canada, SODEC

Avec le soutien de :

Région Languedoc-Roussillon, Cinémage,
Tax-shelter du gouvernement fédéral belge,
Inver Invest, Lunanime, Programme Media,
Crédit d'impôt provincial du Québec,
Crédit d'impôt fédéral du Canada
K-Films Amérique

Distribution au Canada :

Format : Scope

Son : 5.1

Nationalité : Belgique, France, Canada

Année de production : 2015

RCA n° 131.723

Copyright : © 2015 need productions – blue monday
productions – 9318-6823 québec inc. – rtbf -
proximus



ISABELLE CARRÉ
LE CŒUR
RÉGULIER
心の静寂

un film de
Vanja d'Alcantara

DISTRIBUTION AU CANADA

K-Films Amérique
210 rue Mozart Ouest
Montréal, Québec
H2S 1C4

info@kfilmsamerique.com

(514) 277-2613

PRESSE

Philippe Belzile
K-Films Amérique
philippe@kfilmsamerique.com
(514) 277-2613

Bande-annonce, photos, affiche et dossier de presse
téléchargeables sur notre site web

www.kfilmsamerique.com